

Publié dans *Septentrion* 2016/4.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

LITTÉRATURE

Josepha Mendels, grande insoumise vite oubliée

Le nom de Josepha Mendels (1902-1995) évoque vaguement quelque chose dans le monde des lettres néerlandaises. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, elle publie *Rolien en Ralien* (Rolien et Ralien, 1947), un premier roman très remarqué sur une jeune fille à l'esprit libre. Peu de temps après suivent *Je wist het toch* (Tu le savais pourtant) et *Als wind en rook* (Comme vent et fumée), également salués par la critique. Mendels était de la génération des Gerard van het Reve¹, W.F. Hermans², Anna Blaman et Hella S. Haasse³, futurs monuments littéraires qu'elle eut grand plaisir à côtoyer au Bal littéraire d'Amsterdam en 1950.

La thématique de l'œuvre de Mendels ressemble à celle de ces confrères et consœurs écrivains: la désillusion de la jeunesse d'après-guerre voyant que la vie suit son cours normal et que l'on reconstruit assidûment le pays comme si rien d'horrible ne s'était produit, comme si l'homme ne venait pas de se montrer sous son jour le plus vil. Mendels avait un sens très pointu de l'absurdité et de la vanité des choses. Après ses premiers ouvrages, elle n'éveilla cependant plus le même intérêt, bien qu'elle continuât d'écrire de la fiction et de la non-fiction. Elle ne se fit jamais réellement un nom dans la littérature.

Peut-être les thèmes de ses livres y étaient-ils pour quelque chose. Mendels a écrit des récits autobiographiques sur une famille juive qui habitait à Groningue avant la Seconde Guerre mondiale, une famille qui allait être durement frappée par le sort. Elle écrivit aussi sur sa vie dévastée de l'après-guerre. Peut-être les lecteurs de la fin des années 1940 en avaient-ils assez de tout ce malheur.

Sylvia Heimans signe la biographie *Josepha Mendels - Het eigenzinnige leven van een*

niet-nette dame (Josepha Mendels - La vie insoumise d'une dame pas comme il faut). Pour elle, Mendels fut une découverte, comme pour beaucoup de lecteurs de la deuxième moitié des années 1980, une époque où son œuvre connut un soudain regain d'intérêt. Heimans pense que c'est parce que les écrivaines et journalistes féministes cherchaient alors des exemples, des auteurs féminins oubliés.

En 1986, de façon quelque peu inattendue, Mendels fut récompensée pour l'ensemble de son œuvre par le premier prix Anna Bijns, qui distingue «la voix féminine» dans la littérature. Ses livres furent réédités et reçurent un accueil enthousiaste dans un cercle restreint. Cette estime tardive lui fit du bien, selon Heimans. Elle mourut en 1995, à l'âge de 93 ans.

Sur les photos, Josepha Mendels apparaît comme une femme flamboyante et joviale. Une femme s'habillant avec goût, une femme au regard ironique, une femme du monde qui n'avait peur de rien ni de personne. Sa vie ne fut pourtant pas facile, elle dut se battre pour tout. Son père, Juif orthodoxe et professeur de néerlandais diplômé, aurait voulu un fils après ses deux premières filles, pour lui transmettre son savoir. Ce fut de nouveau une fille: non pas Joseph, mais Josepha.

Peut-être Josepha a-t-elle voulu prouver toute sa vie qu'elle n'avait certainement rien à envier à quelque Joseph que ce soit. Elle était intelligente, curieuse et passionnée de lecture, mais se rebellait contre l'autorité parentale et les traditions juives. Elle obtint son certificat d'enseignante et travailla aux services sociaux juifs, mais n'enseigna jamais.

Elle n'eut pas non plus un mariage juif convenable: amis et amants allaient et venaient, mais elle ne voulait pas d'un engagement fixe. Elle gagna sa vie en travaillant comme journaliste indépendante.

En 1936, elle alla s'installer à Paris, où elle se lança dans l'écriture d'un roman. Elle y fit la rencontre d'artistes et d'intellectuels, sa vie parisienne lui plaisait.



Josepha Mendels (à gauche, 1902-1995)
lors de la remise du prix Anna Bijns, 1986.

Puis la guerre éclata, et Mendels, étant juive, dut fuir les nazis. Après une pénible équipée à travers les Pyrénées, elle se retrouva en Espagne, puis à Lisbonne. De là, elle partit à Londres, où elle obtint un emploi au service des renseignements du gouvernement néerlandais.

C'est ainsi qu'elle survécut à la guerre, dans un cocon, mais sa famille, sa mère, ses sœurs, son beau-frère et ses petits neveux, tous furent exterminés à Auschwitz. Après l'horrible nouvelle de leur mort, elle fut livrée à elle-même pour continuer à vivre.

Le roman *Je wist het toch*, publié en 1948 et aujourd'hui réédité, dépeint la période londonienne de Mendels. Le personnage central, Henriette, cohabite avec Frans, qui a lui aussi fui son pays. Ils vivent un amour passionnel en sachant qu'il ne peut durer, car Frans a une femme et deux enfants qu'il partira rejoindre.

Le personnage de Frans est inspiré de Sadi de Gorter, collègue de Mendel à Londres et lui-même poète. Il deviendrait plus tard attaché culturel à l'ambassade des Pays-Bas à

Paris et le premier directeur de l'Institut néerlandais⁴.

De Gorter était, écrit Heimans, le grand amour de Mendels, et le père de son fils Eric. C'est en devenant mère, à l'âge de 46 ans, qu'enfin Mendels eut à nouveau une famille et ne fut plus seule.

Sylvia Heimans décrit habilement cette vie exceptionnelle et quelquefois déchirante. Son style est malheureusement un peu plat et rigide, et elle ne nous dit pas pourquoi Mendels a soudain perdu son lectorat. Mais la biographie qu'elle nous livre vaut tout de même la peine d'être lue pour la vie passionnante de cette écrivaine presque oubliée.

81

Alcid Truijens (Tr. Th. Lecloux)

SYLVIA HEIMANS, *Josepha Mendels - Het eigenzinnige leven van een niet-nette dame* (Josepha Mendels - La vie insoumise d'une dame pas comme il faut), Cossee, Amsterdam, 2016 (ISBN 978 90 59366 57 2).

- 1 Voir *Septentrion*, XLII, n° 2, 2013, pp. 80-82.
- 2 Voir *Septentrion*, XXXII, n° 1, 2003, pp. 51-57.
- 3 Voir *Septentrion*, XL, n° 4, 2011, pp. 80-82.
- 4 De 1978 jusqu'à son décès en décembre 1994, Sadi de Gorter a signé une «Chronique» très appréciée dans chaque numéro de *Septentrion*.
Voir aussi *Septentrion*, XXIV, n° 4, 1995, pp. 3-8.